

Questions cruciales

Qu'est-ce que l'Église ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

L'Église est une

Au chapitre 17 de l'Évangile selon Jean, Jésus nous offre la prière la plus complète qui nous soit rapportée dans le Nouveau Testament. Il s'agit d'une prière d'intercession, dans laquelle il prie pour ses disciples et pour tous ceux qui croiront grâce au témoignage de ces derniers. Cette prière est connue sous le nom de « prière sacerdotale ». Jésus y demande à son Père que son peuple ne forme qu'un, et c'est l'un des thèmes centraux de cette prière. Nous voyons dans sa requête qu'il souhaite l'unité des chrétiens. Pourtant, nous sommes aujourd'hui au XXI^e siècle, et l'Église n'a probablement jamais été aussi fragmentée. Cette situation critique est née de la question suivante : « Qu'est-ce que l'Église après tout ? »

Historiquement, dans le symbole de Nicée-Constantinople, l'Église a été définie par quatre mots-clés. Elle est : 1) une,

2) sainte, 3) catholique et 4) apostolique. Dans notre étude de la nature de l'Église, j'aimerais examiner avec vous ces quatre caractéristiques.

Tout d'abord, l'Église est une. Vraiment ? Si nous examinons le paysage de la chrétienté moderne, le dernier mot que nous pourrions utiliser pour la décrire serait *une* ou *unifiée*.

Comment devons-nous comprendre et réagir à la prière de Jésus pour l'unité de l'Église et à la déclaration historique de l'Église selon laquelle elle est une ? Différentes réponses ont été adoptées au cours de l'histoire. Au XX^e siècle a eu lieu ce que l'on a appelé « le mouvement œcuménique ». Il s'agissait d'une tentative, du Conseil œcuménique des Églises et autres organismes, de former ou de réformer des groupes confessionnels dissidents en un seul organisme ecclésiastique centralisé. L'objectif global du mouvement œcuménique était de restaurer l'unité de l'Église visible. L'une des conséquences de ce mouvement en faveur de l'unité a été l'augmentation du nombre de fusions entre des dominations qui étaient auparavant divisées. Malheureusement, lorsque deux Églises ou dénominations fusionnent, il arrive souvent que certaines personnes ne soient pas d'accord avec la fusion et quittent la nouvelle organisation pour en créer une nouvelle, correspondant davantage à leurs valeurs. Dans leur effort d'unification pour diminuer le nombre d'Églises, ces mouvements en ont simplement créé davantage.

En outre, un autre problème est apparu : celui du pluralisme. Le pluralisme est une philosophie qui prône la coexistence d'une

grande diversité de points de vue et de doctrines au sein d'un même organisme. Lorsque de nombreux conflits doctrinaux ont émergé de certaines Églises, celles-ci ont essayé de préserver la paix et l'unité tout en tenant compte des opinions divergentes en leur sein, dans une tentative de faire coexister des points de vue conflictuels.

Plus l'Église devient pluraliste, plus le nombre de points de vue contradictoires tolérés augmente. En conséquence, l'unité organisationnelle et structurelle devient la préoccupation centrale. On s'efforce alors de maintenir à tout prix l'unité dans l'Église. Malheureusement, il y a toujours un prix à payer pour cela, et l'histoire a montré que ce prix a été la pureté confessionnelle des Églises.

Avec l'apparition du mouvement protestant, aux XVI^e et XVII^e siècles, des dénominations ont été créées. Il s'agissait plus précisément de déclarations de credo qui énonçaient les doctrines adoptées et confessées par ces Églises. Pour la plupart, ces documents confessionnels résumaient les principes fondamentaux de ce que signifie « être chrétien » ; des concepts tels que la croyance en la Trinité ainsi qu'en la double nature qui réside dans la personne de Christ, et la résurrection corporelle. Pendant des siècles, le protestantisme a été défini par le corps de doctrines confessées par chaque organisation, mais de nos jours le mouvement œcuménique se résume en partie à la relativisation de ces anciennes confessions. Par ailleurs, certaines Églises ont tenté d'élargir leur base confessionnelle pour s'aligner sur le pluralisme afin de rétablir l'unité de l'Église visible.

Qu'est-ce que l'Église ?

Pourquoi faire partie d'une Église ? J'ai remarqué depuis quelque temps que certains ont pris l'habitude de passer d'une dénomination à l'autre. Ils ont tendance à aller là où ils aiment le pasteur, la prédication, la musique ou un programme particulier. Les gens n'ont souvent aucun scrupule à passer d'une dénomination à une autre ou d'une Église à une autre. Malheureusement, il est rare que ces personnes se soucient du credo de l'Église. Nous devons toutefois nous rappeler que, lorsque l'Église a été appelée à l'unité dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul parlait d'unité en ces termes : un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême. Il n'est pas simplement question d'une unité superficielle où l'organisation et la méthodologie seraient unifiées, mais d'abord et avant tout d'une confession de foi unifiée en la personne et l'œuvre de Christ. De plus, le contenu de cette confession doit faire l'objet d'un accord. Malheureusement, on observe une rupture de l'Église sur le point même où il ne devrait y avoir qu'unité, à savoir dans l'Évangile apostolique.

Chapitre 2

L'Église est unie dans la vérité

Nous avons appris jusqu'ici qu'il existe quatre caractéristiques principales de l'Église de Christ : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Nous avons examiné l'unicité ou l'unité de l'Église en nous penchant sur certains des problèmes historiques qui sont apparus lors de l'émergence du mouvement œcuménique. Cet œcuménisme cherche à apporter à l'Église autant d'unité visible, organisationnelle et institutionnelle que possible. Dans le sillage de ce mouvement, les Églises ont jugé nécessaire d'élargir leurs fondements théologiques et confessionnels afin d'accueillir les théologies divergentes au sein de l'institution. C'est ce qu'on appelle le pluralisme.

Il y a toujours eu un certain degré de pluralisme au sein du christianisme historique. J'ai suivi un cours à l'université appelé « L'histoire de l'hérésie ». En tant qu'étudiants, nous avons dû examiner certaines des controverses théologiques les plus volatiles de l'histoire de l'Église. Nous avons examiné l'hérésie ébionite, l'hérésie docétique et l'hérésie gnostique. Nous avons également étudié les célèbres conciles ecclésiastiques comme ceux de Nicée et de Chalcédoine. Lors de ces conciles, différentes variétés d'hérésies relatives à la christologie ont été abordées. L'Église a toujours été confrontée à certaines formes d'hérésie, et elle a toujours fait la distinction entre l'hérésie et l'erreur. Il ne s'agit pas d'une distinction de nature, mais de degré. L'Église est toujours en proie à des erreurs, ou du moins aux pensées ou croyances erronées de certains membres. Mais lorsqu'une erreur devient si grave qu'elle menace la vie même de l'Église et affecte les éléments essentiels de la foi chrétienne, alors l'Église doit prendre position et dire : « Ce n'est pas ce que nous croyons. Cette fausse croyance est une hérésie et ne peut être tolérée au sein de l'Église visible. » Historiquement, c'est ce qui s'est passé lors des conflits théologiques.

Il est important de comprendre qu'il existe des erreurs dites « non essentielles », c'est-à-dire des erreurs dans lesquelles le salut n'est pas en jeu. Depuis de nombreuses années, les chrétiens débattent du mode de baptême approprié. Est-ce l'immersion, l'aspersion ou l'effusion ? Cependant, peu de personnes dans l'histoire du christianisme ont soutenu qu'un certain type de

baptême était essentiel à la chrétienté et au salut. D'un autre côté, la plupart des chrétiens admettront que toute vérité est importante et que l'obéissance totale dans la vie chrétienne l'est aussi. Bien que nous ne soyons pas d'accord sur certains points, nous reconnaissons que nous essayons tous de plaire à Dieu et d'obéir aux Écritures. Malgré cela, il arrive que nous ne soyons tout simplement pas d'accord.

En ce qui concerne le péché en général, la Bible parle d'un amour qui couvre une multitude de péchés. Il existe toutefois des péchés spécifiques qui sont si détestables qu'ils exigent une certaine discipline dans la vie de l'Église. Dans de nombreux cas, il existe des procès formels qui peuvent conduire à la radiation d'une personne de l'Église.

Dans le Nouveau Testament, l'excommunication n'est pas prescrite pour chaque péché qu'une personne commet. Au contraire, l'amour, la patience, la tolérance et la longanimité doivent caractériser les chrétiens. Nous devons supporter les faiblesses des uns et des autres avec patience et amour. Nous ne devons pas essayer de faire de chaque divergence d'opinions un cas disciplinaire.

Par le passé, l'Église a reconnu qu'il existe des différences d'opinions non essentielles au salut. Elles n'affectent pas l'*esse* (terme latin signifiant « essence », « être » ou « substance ») de l'Église. Certaines questions, à l'inverse, affectent l'essence même du christianisme. Ce sont ces questions qui ont été débattues dans les controverses doctrinales les plus troublantes de l'histoire de l'Église.

Toutefois, il existe encore un autre degré. Il y a en effet des erreurs qui ne sont pas nécessairement des inexactitudes par rapport à l'essence du christianisme, mais qui renvoient à ce que nous appelons le *bene esse*. Le mot latin *bene* veut simplement dire « bien ». Nous faisons donc une distinction entre les erreurs qui affectent l'être de l'Église (hérésie majeure) et celles (hérésies de moindre importance) qui affectent le bien-être de l'Église.

L'Église a toujours eu du mal à préserver à la fois l'unité et la pureté. Ma grande crainte est qu'une sorte de mouvement œcuménique cherchant à neutraliser et relativiser la doctrine s'installe dans la nouvelle génération. Ce mouvement aurait tendance à remettre en question des vérités fondamentales telle que la divinité du Christ ou son expiation – au nom de l'unité visible.

La crise à laquelle l'Église est confrontée aujourd'hui est en grande partie le résultat de l'impact des Lumières sur l'Église au XVIII^e siècle, et de l'avènement de ce qu'on a appelé le libéralisme du XIX^e siècle. Autrefois, être libéral signifiait simplement être libre et ouvert. En soi, le terme *libéral* décrit une vertu, mais lorsqu'il se termine par le suffixe *-isme*, il fait référence à un courant théologique particulier qui a énormément influencé l'Église visible au-delà des frontières confessionnelles. Ce courant est né dans la pensée de théologiens allemands qui ont attaqué les dimensions surnaturelles du christianisme historique et nié la validité des miracles bibliques. Ils ont essayé de réduire la foi chrétienne à un code moral ou à un système de valeurs. Il aurait été préférable qu'ils quittent les Églises orthodoxes et

cherchent à établir une religion complètement nouvelle, car en réalité, c'est ce qu'ils étaient en train de faire.

Mais ce n'est pas ce que la grande majorité des libéraux ont fait. Au lieu de cela, ils ont cherché à maintenir leur position dans l'Église visible en s'emparant des séminaires, des universités, des conseils et des organismes des principales dénominations. C'est pourquoi une lutte catastrophique a eu lieu au début du XX^e siècle en Amérique, connue sous le nom de « controverse fondamentaliste-moderniste ».

Les Églises ont commencé à se diviser entre libéraux et conservateurs, et entre évangéliques et modernistes. Dans de nombreux cas, libéraux et conservateurs ont continué à coexister au sein de grandes dénominations, mais pas du tout de manière pacifique. Depuis lors, de nombreuses dénominations se sont divisées, à tel point que les Églises traditionnelles ne sont désormais plus réellement des Églises traditionnelles, du moins en matière de taille et d'influence. Les Églises évangéliques n'ont cessé de croître, tandis que les Églises traditionnelles qui ont été conquises par le libéralisme ont connu un certain déclin. Une dénomination en particulier a perdu plus d'un million de membres en seulement deux ou trois décennies.

Je suis étonné de constater que tant de personnes semblent ignorer la théologie distinctive du libéralisme du XIX^e siècle. Il semble que les pasteurs qui ne croient pas à la divinité de Christ, à son expiation ou à sa naissance virginale bénéficient encore d'une confiance publique. Beaucoup de gens sont choqués d'entendre que, dans certaines dénominations, près de

Qu'est-ce que l'Église ?

quatre-vingts pourcents des pasteurs nient tout bonnement ces vérités. Les gens se demandent : « Pour quelle raison un pasteur ne croirait-il pas en ces choses ? » Et je réponds qu'il n'y a là rien de nouveau. Ce problème ne date vraiment pas d'hier.